

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance de Vernon Lee \(Violet Paget, 1856-1935\)](#)[CollectionLettres rédigées par Vernon Lee \(Violet Paget\) - 1856-1935](#)[Collection1925](#)[ItemLettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 26 juillet 1925](#)

Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 26 juillet 1925

Auteurs : Lee, Vernon (Violet Paget)

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Nature du documentLettre manuscrite

Collation6 pages recto verso

SupportPapier blanc, plié en 4

Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Dossier génétique

Collection ** Hors collections **

Ce document est associé à :

[Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 4 juillet 1925](#)

Ce document est une réponse à :

[Lettre de Berthe Noufflard à Vernon Lee - 23 Juillet 1925](#)

Collection ** Hors collections **

[Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 4 août 1925](#) est associé à ce document

[La chambre de Miss Paget à Fresnay-le-Long, par Berthe Noufflard - 1925](#) est référencé par ce document

Citer cette page

Lee, Vernon (Violet Paget), Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard - 26 juillet 1925, 1925-07-26. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/9>

Copier

Texte & Analyse

AnalyseRemerciements de VL pour un tableau que lui a offert Berthe Noufflard. Discussion et réflexions sur le livre *Proteus* écrit par VL et envoyé aux Noufflard : explicitations de son engagement pacifiste pendant la Première Guerre mondiale, de son point de vue sur la guerre, la politique française et européenne. Préférence que VL affirme avoir pour le débat écrit (sous forme de livre au mieux) plutôt que pour la discussion verbale ; désir affirmé également de ne rien cacher de ses idées à ses amis, y compris lorsqu'elles peuvent les peiner ou entrer en désaccord avec les leurs. Mention de la liberté provisoire de Salvemini et des soucis afférents. Mention de petites crises cardiaques de VL.

Transcription

24 Sloane Court. London S.W.III

Le 26 juillet XXV

Chère Madame Noufflard (non pas pour exclure M. Noufflard, dont *je sens* si vivement l'amitié bien italienne ; mais parce que je tiens à vous dire ~~de~~ sans partage combien la pensée d'avoir dans ma maison un coin de la vôtre, et fait par vous pour moi – me met dans la joie. Je n'osais pas supposer que c'était là la destination de ce petit tableau dont la nouvelle me réjouissait parce que l'intérieur me semblait se prêter si particulièrement à votre talent – surtout un intérieur aussi intérieur que celui-là...

Cette lettre que je vais tâcher d'écrire – en français malgré les fautes et les *spropositi* parce que je pense à vous en français et que l'anglais ~~me n'en~~ apporterait un élément inusité, une gêne pour mon esprit. Cette lettre, chère amie, est bien *pour vous bien personnellement* [personnellement], parce que la vôtre me fait sentir que ~~au milieu~~ mon petit livre est venu, vous faire de la peine au moment où votre amitié si inespérée m'apporte tant de bonheur.

Mon livre. Mais est-ce bien le petit livre ~~lui~~ en lui même [lui-même] ? ~~Qu'y~~ Lorsque j'essais j'essaie de me le rappeler, il ne se présente à ma mémoire qu'un seul point, une seule phrase qui pût vous froisser – et encore ! – Celle où je fais allusion à la l'obsession de sécurité qui me semble apporter dans la politique de votre pays (du moins telle que vos gouvernants et vos journaux nous la font connaître) des procédés et des attitudes propres à au contraire à compromettre cette sécurité même et à préparer pour la France et la civilisation *et la liberté* de l'Europe entière des dangers beaucoup pires que ceux auxquels **tous** nous avons non pas échappé mais déjà été immolés, *car tous, nous sommes des vaincus dans ce qui importe le plus*, ~~à~~ la sécurité spirituelle autant que matérielle, la vie de progrès ; tous ~~de~~ enchaînés à la guerre que nous préparons parce que nous la craignons.

Voilà à quoi je fais allusion dans mon petit livre. Et que ~~cela~~ ce passage (vous le multipliez en parlant de "plusieurs endroits") vous aie [ait] causé tant de peine, cela semble indiquer que cette phrase (si subordonnée à ma thèse générale) a dû éveiller en vous le souvenir de ce qu'on a pu vous dire – les Halévy par exemple et même Mary Duclaux – au sujet de mon attitude pendant la guerre. Or tout ce qu'on a pu vous dire là-dessus, (oublié depuis sans doute mais revenu à votre esprit en

lisant mon petit livre) tout cela, chère nouvelle amie, n'est que la simple vérité *et beaucoup moins que la vérité*, parce que mes idées dépassaient, je crois, la compréhension de ceux qui en étaient les plus choqués, de même que la pensée du libre penseur est beaucoup plus hostile à celle du croyant que ne se le figure celui-ci.

Ces idées - je parle des miennes au sujet de la guerre - ont fini par rallier plusieurs de mes amis anglais qui s'en scandalisaient le plus, et à mesure ~~que~~ que nous laissons derrière nous ces horribles années, elles finissent par ne plus offusquer mes compatriotes. Mais Il en est nécessairement différent [différemment] chez vous, car vous avez eu la guerre jusqu'à vos foyers tandis que nous ne l'avons eue que dans les cœurs dévastés ; (il en sera {hélas différent [différemment] en Allemagne, où la revanche surnoise appelée ironiquement Paix de Versailles avec ses suites ~~qui se continue~~ et se poursuit toujours et maintient la mentalité de la guerre).

De cela je m'en rends compte très exactement. Et c'est pour cette raison que, de même que ~~pendant~~ de 1914 à 1918, je laissais [à] mes amis anglais la liberté de suspendre, ~~et~~ s'ils le voulaient, tous leurs rapports avec moi, j'ai hésité à me rapprocher de mes amis français et je n'ai jamais essayé de faire de nouvelles relations dans votre pays. C'est même cela qui a ajouté à la douceur de l'amitié [amitié] que m'offre la Fresnay : c'est pour ~~la~~ une rentrée dans la France d'avant guerre [avant-guerre], n'est ce-pas [n'est-ce pas] ?

Mais cette rentrée, je m'en aperçois au chagrin exprimé par votre lettre, il ne faut pas que je la fasse par l'accident de votre ignorance de mes idées et de mes sentiments. Si je vous ai fait de la peine et si je vous ai causé une douloureuse surprise, ~~il faut~~ la loyauté, j'oserais dire la *sécurité* de nos rapports exige que je vous en fasse davantage. Si vous voulez de moi, que ce soit en pleine connaissance de cause. J'estime ~~inutile et~~ dangereux pour l'amitié [amitié] et inutile pour l'entendement réciproque toute discussion *verbale* ; je m'en suis abstenue avec mes amis anglais, comme je m'en abstiens avec mes (hélas trop nombreux !) amis fascistes. Mais l'avantage d'être écrivain, même sans lecteurs, c'est de pouvoir ~~me~~ éviter tout malentendu et toute déloyauté en mettant sous les yeux des autres ce qu'on a pensé ~~en~~ sous forme de livre. Vous voyez bien que mon petit Protée avec sa seule phrase *anti-française* a pu vous révéler ~~des~~ ~~cho~~ sur moi des choses peut-être connues mais oubliées. Je vais compléter le procès que vous me ferez en vous envoyant le livre que j'ai fait sur la guerre et pendant la guerre. Il n'y a rien à y ~~aj~~ retrancher ni à y rajouter, si ce n'est que je ~~les~~ mes pires craintes ont été dépassées.

Je ne vous demande pas de tout lire, c'est long, c'est abstrait, c'est fait par acquit de conscience pour moi-même. Mais il suffira de feuilleter pour vous rendre compte et pour éloigner toute possibilité de (pardonnez moi [pardonnez-moi] la grossièreté de la pensée !) de m'être fauillée indûment dans votre amitié.

J'espère que celle-ci se remettra du choc. Sinon à présent, du moins avant l'été prochain où je voudrais frapper de nouveau à votre porte. Pour le moment ne m'écrivez *pas au sujet de ce nouveau livre* ; s'il vous déplait infiniment, essayez de l'oublier et ~~n~~ pensez, dans le courant de l'année, qu'aux choses qui nous unissent et au bonheur que votre promesse d'amitié, ~~x~~ à de vous et de votre mari, a mis dans ma vie

Affectueusement à vous

V. P.

J'ai Je redoute beaucoup pour Salvemini cette soi-disant liberté provisoire, à moins qu'il ne puisse en profiter pour passer la frontière. Mais Et j'estime qu'à moins de

cette éventualité peu probable, il sera sage de parler de lui le moins possible à l'étranger. Ses amis anglais ne lui ont ~~que~~ guère fait de bien. *Mais j'aime mieux que Fernande, déjà si désespérée ne ~~eût~~ connaisse pas mes craintes*, n'est-ce pas ? Non, je ne suis pas pressée de rentrer sous cet abominable régime. Mais ~~que~~ de petites (et je crois peu sérieuses) crises cardiaques me font désirer de rentrer chez mes domestiques et mon médecin dès que l'automne sera venu.

NotesNumérotation de chaque feuille sur leur recto : "r/" pour la deuxième, puis de 3 à 6

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Scotto d'Ardino, Camille (transcription et indexation)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date1925-07-26

GenreCorrespondance

Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la ficheHolographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Informations éditoriales

DestinataireNoufflard, Berthe

Persons cited

- famille Halévy
- Fernande Dauriac
- Gaetano Salvemini
- Mary Duclaux (née Robinson; Mme Darmester; Mme Duclaux)
- Noufflard, André

Contexte géographique

- Angleterre
- France
- Londres

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 06/03/2018 Dernière modification le 18/11/2021

24 Strand Court. London S.W. III

le 26 juillet XXV

Chère Madame Noufflard —
Je n'ai pas pour exclure M. Noufflard, dont
je salue si vivement l'amitié bien
italienne; mais parce que je tiens
à vous dire sans partage combien
l'absence d'avoir dans ma
maison un coin de la vôtre, et
fait par vous pour moi — me
met dans le ciel. Je n'osais
pas supposer que c'était là la
destination de ce petit tableau
dont la nouvelle me réjouissait
parce que l'intérieur me semblait
se prêter si particulièrement à
votre talent — surtout un intérieur
aussi intime que celui-là...

Cette lettre que je vais
tâcher d'écrire — en français
malgré les fautes et les
impropriétés — parce que je pense
à vous en français et que
l'anglais ~~me paraît~~ apposerait

un élément inusité, une gêne
pour son esprit. — Cette lettre,
chère amie, est bien pour
vous très personnellement, parce que
la rédaction me fait sentir que
~~un~~ mon petit livre est
venu & veut faire de la peine
au moment où l'amitié
s'incorpore en apportant tant
de bonheur.
hasardeux. Mais est-ce bien le
petit livre ~~lui~~ en lui-même?
~~En~~ L'histoire ~~plutôt~~ j'avais
voulu le rappeler, il ne se
présente à ma mémoire qu'un
seul point, une seule phrase
qui sût vous faire — et
lucien! — Cette œuvre fait
allusion à la l'observation de
sécurité qui me semble
apporter dans la politique
de votre pays (ou en votre tête)
que vos gouvernants et vos

2/ Personne n'est la plus connue
des procédés et des attitudes
propres au contraire à
compromettre cette sécurité même
et à préparer pour la France
et la civilisation et la
Liberté de l'Europe entière
des dangers beaucoup plus
que ceux auxquels nous
nous avons non pas échappé
mais déjà été immolés
car tous nos hommes d'état
sont dans ce que j'appelle
le plus la sécurité spirituelle
autant que matérielle, la
vie de l'âme, tous de
enchaînés à la guerre
que nous préparons parce
que nous la craignons.
Voilà ce que j'ai
allusion dans mon petit
livre. Et que cet
passage vous le multipliez
en parlant de "plusieurs endroits"

Mais avoir causé tant de peine,
cela semble indigner que cette
phrase (si subordonnée à ma
bien étonnée) a dû éveiller en
vous le souvenir de ce
qu'on a pu vous dire — les
Kaliyaparempu et même
Kalyanclaux — au sujet de
mon attitude pendant la
guerre. Or tout ce qu'on
a pu vous dire là-dessus
(oublié depuis sans doute mais
revenu à votre esprit en
lisant mon petit livre) tout
cela, chère nouvelle amie,
n'est que la simple
vérité et beaucoup moins
que la vérité, parce mes idées
dépassaient, je crois, la compri-
=hension de ceux qui en étaient

3/ les plus choqués, de même qu'
la pensée du libre penseur
est beaucoup plus hostile
à celle du croyant que ne
se le figure celui-ci —
Ces idées — je parle des miennes
au sujet de la guerre — ont
fini par rallier plusieurs de
mes amis anglais qui
s'en scandalisaient le plus
et à mesure que — que
nous laissons derrière nous
ces horribles années, elles
finissent par ne plus
offusquer mes compatriotes
Mais il en est nécessairement
différent chez vous, car
vous avez eu la guerre
près de vos foyers tandis
que nous ne l'avons
eu que dans les coins
dévastés. Il en sera
hélas différent en Allemagne,

où la revanche soumise
appelée ironiquement
faire travailler avec les
mites ~~qui~~ ~~continues~~ et
de fournir toujours et
maintenant la mentalité
de la guerre) —

De cela je m'en rends compte,
très exactement. Et c'est pour
cette raison que, de
même que ~~pendant~~ de 1914 à
1918, je laissais mes amis
anglais la liberté de
surprendre ~~leur~~ style lettré,
très leur rapport avec
moi, j'ai hésité à me
rapprocher de mes amis
français et je n'ai jamais
essayé de faire des nouvelles

4/

relations dans votre pays.
C'est même cela qui
a ajouté à la douceur
de l'amitié que m'a faite
la France: c'est par
moi ~~une~~ rentrée dans
la France d'avant guerre,
n'est-ce pas ?

Mais cette rentrée, je
m'en aperçois au chapitre
exprimé par votre lettre,
il ne faut pas que je
la fasse par l'accident
de votre ignorance de
mes idées et de mes
sentiments.

Si je vous
ai fait de la peine et si
je vous ai causé une
douloureuse surprise, ~~il~~
~~par~~ la légèreté, j'aurais

dire la sécurité) de nos rapports
exige que tu viennes en force
devantage. Si vous venez
de moi, que ce soit en pleine
connaissance de cause. J'estime
~~inutile et dangereux~~ pour
l'humanité et inutile pour
l'entendement réciproque tout
discours verbal; je m'en
suis abstenu avec mes amis
anglais, comme je m'en
abstiens avec mes (hélas trop
nombreux!) amis fascistes.
Mais l'avantage d'être écritain,
même sans lecteurs, c'est
de pouvoir ~~me~~ éviter tout
malentendu et toute déloyauté
en mettant sous les yeux
des autres ce qu'on a
pensé. ~~les~~ sans forme de
lettre. Vous voyez bien

6
que mon petit Pothéa ait
sa seule phrase antico-
française a pu vous
révéler ~~des choses~~ des choses
des choses peut-être connues
mais oubliées. Je vous
complète le procès que
vous me ferez en vous
envoyant le livre
que j'ai fait sur la guerre
et pendant la guerre.
Il n'y a rien à
~~vous~~ retrancher ni à
ajouter, si ce n'est
que ~~les~~ mes
pires craintes ont s'elles
dépassées.
Je ne vous demande
pas de tout lire, c'est
long, c'est abstrait, c'est

fait par acquit de conscience
pour moi-même. Mais il
suffira de feuilleter pour
vous rendre compte et pour
éloigner toute possibilité de
(paradoxes sur la promesse
de la science!) de m'être
fautive inamoviment dans
votre amitié.

J'espère que celle-ci se remettra
au choc. Sinon à présent, au
moins avant l'été prochain
où je voudrais frapper de nouveau
à votre porte. Pour le

moment ne m'écrivez
pas au sujet de ce

nouveau livre; s'il.

vous déplaît infiniment
essayer de l'authier

7
et ~~se~~ ferez, dans le
cours de l'année,
qu'aux choses qui nous
unissent et au
bonheur que votre promettre
d'amitié, ~~à~~ de
vous et de votre mari,
a mis dans ma vie
affectionnément à vous
V. F.

~~Par~~ Je redonne beaucoup
pour Salvemini: cette
série de livres
provisoire, à moins
qu'il ne puisse en
profiter pour passer la
frontière. ~~Par~~ El Platin

qu'à moins de cette
continuité pour moi-même
il sera sage de parler
de lui le moins possible
à l'étranger. Ses amis
anglais ne lui ont
~~pas~~ guère fait de bien,
mais, à une seule

que Torrance, déjà si déprimée
ne ~~connaît~~ ^{connaît} pas mes
craintes, n'en a pas.
Non, je ne suis pas periclé
retrouvé sur cet abominable
région. Mais, ~~je~~ de petites (et je
crois peu de choses) crises cardiaques
me font désirer de rentrer chez
mes amis et mon médecin
dit que l'automne sera meilleur.

France



Madame Andre' Noufflard

Fresnay = Le - Long

par St Victor l'Abbaye

Seine Inferieure

